« La vie me force à vivre dans la langue française »

Mobilité et apprentissages interculturels informels

Jean-François GRASSIN
Université Lyon 2

Résumé : Notre contribution interroge la notion de compétence interculturelle à la lumière de celle de mobilité. Nous nous intéressons ici plus spécifiquement au capital interculturel d'étudiants internationaux en séjour d'études en France. Dans une démarche d'auto-ethnographie assistée par les technologies (Stornaiuolo & Hall, 2014), il a été demandé à 16 étudiants internationaux inscrits à l'université de collecter, par l'intermédiaire d'une application mobile, des traces géolocalisées de leurs opportunités d'apprentissage et de socialisation. Pour ces étudiants, échapper à l'exclusion exige une gestion créative des relations sociales et de l'autonomie personnelle, et une gestion stratégique des ressources de mobilité et de communication. L'objectif de la recherche est d'examiner les dynamiques interculturelles de confrontation à l'altérité générées par les mobilités quotidiennes et urbaines qui conduisent à différents degrés de compétences interactionnelles. Notre corpus met au jour la manière dont les individus font face à ces « espaces de secondarité » (Rémy, 1996), des espaces de l'ailleurs et de la distance sociale, qui sont à la fois une condition de la réflexivité et un terrain de mise à l'épreuve d'une compétence interculturelle.

Mots-clés : Mobilité, capital interculturel, étudiants internationaux.

1 Introduction

Notre contribution interroge la notion de compétence interculturelle à la lumière de celle de mobilité, incontournable aujourd'hui dans un contexte de globalisation et d'internationalisation de l'université. Nous souhaitons contribuer à un enrichissement épistémologique de la notion en articulant mobilité et interculturel, après Coste et Cavalli (2018), dans le champ de la didactique des langues, mais aussi en nous appuyant sur les travaux sur les migrations (par exemple, Licoppe *et al.*, 2008).

Dans un contexte de globalisation toujours plus prégnant, tout individu est interculturel (Dervin, 2004 ; Kramsch, 2014) et possède un capital interculturel que l'on

peut définir avec Luke (2004) comme « la capacité à s'engager dans des actes de connaissance, de pouvoir et d'échange à travers des frontières spatio-temporelles et des géographies sociales, à travers des communautés, des populations et des positions épistémiques diverses[1] ». Nous nous intéressons ici plus spécifiquement au capital interculturel d'étudiants internationaux en séjour d'études en France. Notre étude, dans sa partie empirique, repose sur un dispositif didactique de journal de bord d'apprentissage, numérique et géolocalisé. Dans une démarche d'auto-ethnographie assistée par les technologies (Stornaiuolo & Hall, 2014), il a été demandé à 16 étudiants internationaux inscrits à l'université de collecter, par l'intermédiaire d'une application mobile, des traces géolocalisées de leurs opportunités d'apprentissage et de socialisation, en dehors des situations d'apprentissage formel. Notre dispositif, laissant la parole à l'apprenant dans le choix de ces observations, veut prendre en compte « la complexité de l'expérience de la mobilité » (Gohard-Radenkovic, 2009 : 4).

Tout d'abord, nous proposerons une articulation des concepts de mobilité et de compétence interculturelle et le cadre empirique et les choix méthodologiques de l'étude. Enfin, nous présenterons nos analyses de la micro-mobilité urbaine des étudiants et de leur confrontation à l'altérité pendant le séjour d'études.

2 Cadrage théorique

2.1 La mobilité

La mobilité est considérée désormais comme le moteur d'un processus général, d'une part d'hybridation des cultures, des identités et des organisations, et d'autre part de liquidation des institutions, des catégories et des délimitations classiques (Bernardot, 2018). Pour le géographe David Harvey (2010), la mobilité est le nouveau rapport à l'espace qui caractérise la période contemporaine. La mobilité est conçue comme un phénomène social et spatial qui intègre les objets, la communication et les idées, floutant les frontières entre lieux, activités et personnes (Sheller & Urry, 2006) et dès lors capable de rendre compte de l'ensemble des rapports sociaux des individus. Le paradigme de la mobilité met donc l'accent, non pas sur l'offre et la demande des différents moyens de déplacement et de communication, mais plutôt sur les configurations complexes, diverses et changeantes des activités sociales des individus (Sheller & Urry, 2004). Le « capital de mobilité » se conçoit alors comme « une sous-composante du capital humain, rendant capables les individus d'augmenter leur compétences grâce à la richesse de leur expérience acquise en vivant en dehors de leur pays » (Murphy-Lejeune, 2003 : 51). Cette définition forgée par Murphy-Lejeune dans son étude séminale sur l'étudiant étranger rejoint le concept de « motilité » forgé par Kaufmann et Jemelin (2013) dans le domaine de la géographie sociale que les auteurs conçoivent comme « la manière dont un individu ou un groupe fait sien le champ du possible en matière de mobilité et en fait usage pour développer des projets » et qui se définit par l'accessibilité aux lieux, les compétences des acteurs et l'appropriation que ces acteurs font des accès possibles et de ces compétences. Ainsi, la mobilité est constituée à la fois de formes – ce dont les mobilités sont faites (chemins, rythmes,

[1] *« the capacity to engage in acts of knowledge, power and exchange across time/space divides and social geographies, across diverse communities, populations and epistemic stances ».*

Published in : BRETEGNIER, Aude ; DELORME, Vera ; NICOLAS, Laura (dir.), *"L'interculturel" dans l'enseignement supérieur. Conceptions, démarches et dispositifs*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004031, doi : 10.17184/eac.9782813004031

échelles, ressources, expériences et compétences) – et de structures – ce dont elles sont constitutives (actions, subjectivités, matérialités, ressources économiques, positions sociales et structures organisationnelles) – et la société est constituée de ces mobilités (Söderström *et al.*, 2013). Étudier les mobilités des individus nous permet à la fois de tenir compte des agencements individuels sans oublier les structures sociales qui les sous-tendent.

2.2 Identité et altérité

De plus, dans la société contemporaine, la mobilité peut avoir un impact significatif sur la formation de l'identité. Ainsi, Dolby et Rizvi (2008) affirment qu'un nombre croissant de jeunes développent leur identité dans un contexte de mobilité globale, en ne se voyant ni comme touristes, ni comme immigrants, mais occupant un espace culturel entièrement nouveau. Les jeunes sont profondément affectés par la mobilité des autres et pris dans la circulation continuelle d'une culture globale, à travers les médias, le cinéma, la mode et Internet. Beck (2002) définit ce qu'il appelle le « processus de cosmopolitisation » :

> « La perspective nationale est l'imagination monologique, qui exclut l'altérité de l'autre. La perspective cosmopolite est une imagination alternative, une imagination de modes de vie et de rationalités alternatives, qui inclut l'altérité de l'autre. Elle place la négociation d'expériences culturelles contradictoires au centre des activités. » (2002 : 18[2])

Nous nous intéressons ici plus spécifiquement au capital interculturel d'étudiants internationaux en séjour d'étude en France. Ces étudiants doivent agir dans une situation de changement, tant sur le plan géographique que social. Ils vivent un contexte de « bifurcation » (Grossetti *et al.*, 2011) ou de transition. Or, l'étranger est un « social bègue » « obligé de traduire les schémas d'interprétation de la réalité au mot à mot, isolé de son savoir d'origine, toujours en bordure de carte, à la limite du territoire qu'elle couvre » (Joseph, 1984 : 67).

Dans ce contexte de « vulnérabilité de l'expérience » (Goffman, 1991) ou « agir faible » (Soulet *et al.*, 2009), ils vont devoir, dans leur nouvel environnement de vie, adapter un projet mobilitaire et un projet d'apprentissage. Or, tout apprentissage se trouve lié à une forme de mobilité et s'exerce à l'intérieur d'une communauté. Il suppose une rencontre avec l'altérité et un travail d'appropriation de cette altérité : « L'individu, comme sujet et acteur social, se développe, se socialise, apprend et change par les expériences qui lui procurent son introduction et sa participation à de nouvelles communautés, c'est-à-dire dans un processus de mobilité » (Coste & Cavalli, 2018, en ligne).

Échapper à l'exclusion exige, selon Licoppe *et al.* (2008), une gestion créative des relations sociales et de l'autonomie personnelle, et une gestion stratégique des ressources

[2] *« The national perspective is monologic imagination, which excludes the otherness of the other. The cosmopolitan perspective is an alternative imagination, an imagination of alternative ways of life and rationalities, which include the otherness of the other. It puts the negotiation of contradictory cultural experiences into the centre of activities… »*

Published in : BRETEGNIER, Aude ; DELORME, Vera ; NICOLAS, Laura (dir.), *"L'interculturel" dans l'enseignement supérieur. Conceptions, démarches et dispositifs*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004031, doi : 10.17184/eac.9782813004031

de mobilité et de communication, ce qui leur permet de définir l'intégration sociale de manière tripartite par la mobilité (la faculté de bouger), la connectivité sociale (la faculté à rester connecté) et l'autonomie (la faculté de s'intégrer et de résister, ou pour nous, la faculté de s'acculturer[3]). Dans le cadre de ce travail, nous envisageons l'acculturation comme « un processus social qui se produit dans un contexte où les nouveaux arrivants et les membres de la culture d'accueil sont en contact dynamique les uns avec les autres » (Padilla & Perez, 2016 : 50).

2.3 Mobilité et dynamique interculturelle

L'objectif de la recherche est d'examiner les dynamiques interculturelles de confrontation à l'altérité générées par les mobilités quotidiennes et urbaines qui conduisent à différents degrés de compétences interactionnelles. En nous focalisant sur les lieux que fréquentent les étudiants, nous nous intéressons à la micro-mobilité du quotidien car elle est une caractéristique principale de la mobilité étudiante : le contact avec de nouveaux lieux est une première confrontation à l'altérité. Les capitaux de mobilité et interculturels se constituent par la capacité à mobiliser des ressources de multiples lieux. Le regard des étudiants en séjour d'études sur l'espace et ses pratiques locales, entendu comme « *a semiological realization of space* » (Hughes, 1998) fait partie de cette compétence interculturelle. Les capitaux interculturels et de mobilité sont enactés[4] lorsque les migrants interagissent avec des objets, des personnes et des lieux dans une série de « zones de contact » (Pratt, 1992) – quartiers, lieux de travail, restaurants, écoles, centres commerciaux – « où les migrants ont un accès inégal et des capacités d'interaction inégales avec les autres et où les différences sont constamment défiées, rencontrées et renégociées » (Wang & Collins, 2016 : 91). Si la légitimité symbolique d'étudiants internationaux sur le territoire d'une grande métropole française pose sans doute moins de problèmes que celle de migrants, le regard social porté sur ces étrangers peut dépendre des lieux urbains dans lesquels ils se trouvent et agissent. Le concept permet de saisir la mobilité comme une cinétique sociale (Cresswell, 2006) : les mouvements des êtres humains sont socialement structurés par des conventions, des institutions, des valeurs qui proviennent de la société et cette mobilité met au jour des obstacles, des freins, des formes de domination et de pouvoir. La compétence interculturelle ou la construction d'un capital interculturel situé passe par des processus de domestication du non-familier : il s'agit de retrouver un sentiment de familiarité dans de nouveaux contextes socioculturels (Collins, 2010). C'est tout l'intérêt d'une approche interculturelle de la mobilité et de l'approche socio-spatiale que nous proposons ici.

3 Cadre empirique et méthodologique

L'apprentissage interculturel et l'acquisition de cette compétence est avant tout un auto-apprentissage (Barbot, 2000). Il faut donc trouver les moyens de suivre les che-

[3] *« aculturation is a social process that occurs in a context in which newcomers and members of the host culture are in dynamic contact with each other ».*

[4] Contre des axes « représentationnistes » de la cognition qui postulent que seul un monde prédéterminé (représenté) peut être connu, le terme « enaction » veut préserver la proximité entre l'action et l'acteur, en ce sens où c'est l'acteur qui fait émerger des choses, l'acte de connaître est incarné dans le monde (Tremblay, 2003).

Published in : BRETEGNIER, Aude ; DELORME, Vera ; NICOLAS, Laura (dir.), *"L'interculturel" dans l'enseignement supérieur. Conceptions, démarches et dispositifs*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004031, doi : 10.17184/eac.9782813004031

mins d'apprentissage des étudiants en séjour d'études et de comprendre la manière dont ils se saisissent des ressources dans les situations de la vie quotidienne pour exercer et accomplir des compétences interculturelles interactionnelles. Les traces de cette mobilité sont de deux types : (1) des traces objectives de la mobilité, « *the doing of mobilities* » (Adey, 2010), qui nous permettent de prendre en compte la matérialité des situations des opportunités d'apprentissage que recèle, pour les étudiants, leur environnement urbain ; (2) des traces subjectives. En effet, la mobilité est un enchevêtrement de mouvements, de pratiques et de représentations (Cresswell, 2010). Le discours dominant de la globalisation la relie à trois caractéristiques positivement valorisées : (1) la capacité à se mouvoir (2) l'aisance ou la liberté de mouvement et (3) la tendance à changer de manière facile et rapide (Salazar, 2010). Cette capacité à la mobilité est devenue une grille de lecture et de classement hiérarchisante des individus et des espaces. Or, la mobilité est une ressource avec laquelle tout le monde n'a pas la même relation (Skeggs, 2004 : 49). D'une part, il y a un rapport culturel à la mobilité qui est construit socialement et historiquement chez l'individu. Rizvi et Lingard (2010) pointent l'importance de l'« imaginaire social », basé sur « les conceptions communes qui rendent possibles les pratiques quotidiennes[5] » (2010 : 34). Cet imaginaire social est largement implicite et transporte des notions normatives sur la manière dont une société doit fonctionner. Les facteurs spatiaux sont importants et différents groupes vont avoir différentes capacités à gérer la « friction de la distance » (Harvey, 2010). Ainsi, comme l'a montré Terrier (2009), la mobilité du quotidien ou celle des loisirs, par exemple, sera valorisée différemment suivant les étudiants et leur projet d'études. Les méthodes ethnographiques et les cadres d'analyse socioculturalistes qu'ont proposé les études sur les étudiants internationaux comme celles de Murphy-Lejeune (2003) et de Papatsiba (2003) nous ont bien sûr inspiré. Mais depuis, d'autres études plus récentes et leurs méthodologies ont prêté une plus grande attention à la matérialité du déplacement quotidien. Ainsi, l'étude de Licoppe *et al.* (2008) sur les mobilités urbaines et les patterns d'intégration sociale couple l'analyse quantitative objective des données avec l'évaluation qualitative des pratiques des utilisateurs par le biais d'entretiens initiaux et la confrontation ultérieure des utilisateurs avec leurs données de mobilité et de communication enregistrées. Evans et Jones (2011) questionnent, en géographie sociale, l'intérêt des *walking interviews* et d'une technique SIG qualitative de saisie des données relatives à la compréhension du lieu par les personnes. De la même manière, l'étude de Collins (2012) qui étudie les dimensions urbaines de la mobilité étudiante et les connexions entre espaces mobiles et locaux en croisant des données issues d'agendas, d'exercices de *mapping* et des pages d'accueil des réseaux sociaux numériques des étudiants internationaux propose une méthodologie qui cherche à suivre et tracer au plus près des pratiques spatiales les activités sociales des étudiants.

Notre étude, quant à elle, dans sa partie empirique, repose sur un dispositif didactique de journal de bord d'apprentissage, numérique et géolocalisé. Dans une démarche d'auto-ethnographie assistée par les technologies (Stornaiuolo & Hall, 2014), il a été demandé à 16 étudiants internationaux inscrits à l'université de collecter, par l'in-

[5] *« the common understandings that make everyday practices possible ».*

Published in : BRETEGNIER, Aude ; DELORME, Vera ; NICOLAS, Laura (dir.), *"L'interculturel" dans l'enseignement supérieur. Conceptions, démarches et dispositifs*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004031, doi : 10.17184/eac.9782813004031

termédiaire d'une application mobile (*Dayone*[6] ou *Journey*[7]) des traces géolocalisées de leurs opportunités d'apprentissage et de socialisation, en dehors des situations d'apprentissage formel.

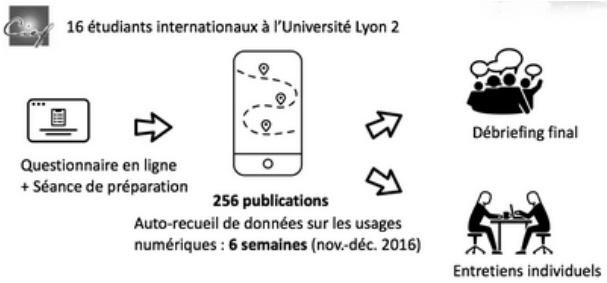


Fig. 1 : Dispositif de recherche.

Cet auto-traçage s'est déroulé pendant six semaines (figure 1), l'application leur ayant été fourni gratuitement pendant une séance initiale, selon la consigne suivante : « Collecter des traces (photos, images, textes, vidéos) de moments de votre vie en dehors de la classe où vous avez le sentiment de vivre quelque chose en rapport avec votre apprentissage de la langue et de la culture françaises, ou d'entretenir un réseau d'amis en France ».

Les étudiants (n=16) ont été recrutés dans des cours de niveau C1 au Centre international d'études françaises (CIEF) de l'université Lyon 2. Il s'agit de onze femmes et de cinq hommes, à Lyon depuis un à 24 mois (trois étudiants sont là depuis plus d'un an, alors que onze d'entre eux sont là depuis seulement deux mois). Ces étudiants sont de neuf nationalités différentes. Onze sont des étudiants Erasmus qui suivent un cours de langue française de 3 h 45 par semaine, alors que les autres (cinq) sont des étudiants inscrits au CIEF pour une formation de langue française et ont entre 17 et 20 heures de cours de langue par semaine. 256 publications ont été produites et envoyées à l'équipe de recherche pendant ces six semaines, avec une participation variable (le nombre de publications par étudiant.e allant de six à 33 publications).

4 Analyses

Notre corpus met au jour la manière dont les individus font face à ces « espaces de secondarité » (Rémy, 1996), des espaces de l'ailleurs et de la distance sociale, qui sont à la fois une condition de la réflexivité et un terrain de mise à l'épreuve d'une compétence interculturelle. Il donne à voir les « *literacy routine engagements* » (Stornaiuolo & Leblanc, 2016) par lesquelles les étudiants internationaux, pendant leur séjour d'étude, se confrontent à et s'engagent avec l'altérité. Leur analyse permet de repérer des formes d'ancrage dans le local et de les caractériser en termes d'adhérence/adhésion, ou de frictions/altérité, pour déterminer des formes de familiarisation ou de « domestication » de l'espace et de l'altérité.

[6] https://dayoneap.com
[7] https://2appstudio.com/journey/

Published in : BRETEGNIER, Aude ; DELORME, Vera ; NICOLAS, Laura (dir.), *"L'interculturel" dans l'enseignement supérieur. Conceptions, démarches et dispositifs*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004031, doi : 10.17184/eac.9782813004031

4.1 Une acculturation par le commun

Il n'est guère étonnant que cette acculturation à l'altérité passe en premier lieu par le Web (un tiers des activités d'apprentissage qui sont évoquées dans notre corpus sont des activités en ligne), puis par la fréquentation de lieux touristiques qui sont des lieux où la dissonance culturelle est la plus facile à gérer (figure 2).

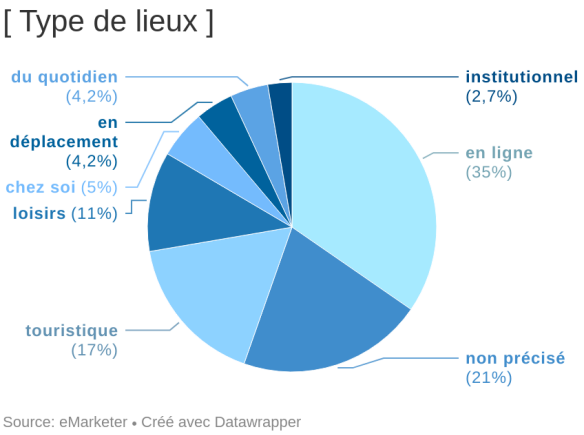


Fig. 2 : Lieux cités dans les publications.

Ce sont des lieux où l'engagement social est contrôlable et la dissonance culturelle moins risquée et dont la fréquentation peut se faire dans un régime de relative « sécurité ontologique » (Giddens, 1984). Les musées sont ainsi le lieu d'apprentissage le plus cité par les étudiants. L'interaction est assez prévisible et le positionnement des visiteurs par rapport à un savoir à acquérir assez similaire à celui des espaces académiques. Il s'avère que ces lieux touristiques sont présentés par les étudiants comme des lieux de connexion à la vie et à la culture françaises, mais ressemblent à ce que Lussault appelle des « hyper-lieux » (Lussault, 2017). Dans les trois exemples rassemblés ici (figure 3), le lieu est emblématique de la ville : la pyramide du Louvre ou la salle de la Joconde pour Paris et le stade de l'équipe de football de la ville de Lyon.



Fig. 3 : Hyper-lieux.

Published in : BRETEGNIER, Aude ; DELORME, Vera ; NICOLAS, Laura (dir.), *"L'interculturel" dans l'enseignement supérieur. Conceptions, démarches et dispositifs*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004031, doi : 10.17184/eac.9782813004031

L'expérience touristique est vécue comme une immersion dans la culture française et comme une source d'apprentissage. Les lieux visités sont cadrés pour le tourisme, « mis en tourisme » (Brougère & Fabbiano, 2014) et fournissent des informations qui sont autant de potentialités d'apprentissage. Leur fréquentation est vécue par l'individu comme « une expérience unique » et leur pratique implique des compétences géographiques, corporelles, interculturelles et linguistiques auxquelles les recherches en sciences du langage et en didactique des langues se sont encore faiblement intéressées. Les figures de l'exploration et de l'émerveillement sont essentielles, mais elles interrogent la notion de participation au sens d'engagement dans une activité partagée. En effet, pour Brougère et Fabbiano :

> « Le touriste ne participe pas ou très rarement aux activités locales "authentiques", il les observe, en est le spectateur (et sa présence conduit à les transformer plus ou moins en spectacle) et quand il y participe c'est souvent du fait de leur adaptation, de leurs transformations en activités pour touristes » (2014 : 26).

Or, on le voit dans les commentaires des étudiants interrogés, ceux-ci s'estiment autant observateurs que participants impliqués dans une expérience intersubjective (« c'est une expérience pour mieux comprendre la vie et la France ») dont le but est de comprendre l'autre et se comprendre soi-même.

Pour autant, beaucoup d'opportunités d'apprentissage informel se déroulent dans d'autres « zones de contact » où le rapport à l'altérité peut être plus problématique (les lieux de loisirs et les lieux du quotidien). Nous focaliserons nos analyses sur quelques exemples qui nous permettront de mettre en lumière ces processus de confrontation au non-familier et la manière dont la ville et le territoire de vie de l'individu « se construisent comme la rencontre itérative entre l'activation du potentiel de mobilité des acteurs et l'hospitalité des espaces urbains à leurs projets » (Kaufmann, 2014 : 22).

4.2 Une socialisation cosmopolite

Nous nous focaliserons tout d'abord sur le cas d'une étudiante en Erasmus, Elke, dont la mobilité urbaine se construit sur le mode de l'exploration. Les lieux fréquentés sont variés, leur fréquentation s'enchaîne de manière assez aléatoire et est rapportée avec des émotions positives. Le graphique de la figure 4[8] montre un territoire fréquenté très varié, avec une forte dominance des lieux de loisirs et une socialisation relativement diversifiée. Son fort capital interculturel se ressent par le fait qu'elle vit peu d'émotions négatives dans la fréquentation des lieux urbains ; son mode de socialisation relève de ce que Schiller *et al.* (2011) nomment une sociabilité cosmopolite qui repose sur des « formes de compétences et de capacités de communication fondées sur la capacité humaine à créer des relations sociales d'inclusion et d'ouverture au monde » (2011 :

[8] Les graphiques de type alluvial des figures 4 et 7 ont été élaborés avec le service en ligne Rawgraphs (https://app.rawgraphs.io/) et permettent de lire le territoire des étudiants. Ils sont à lire de gauche à droite et montrent (1) les types de lieux (2) les lieux eux-mêmes (3) les types d'apprentissage et (4) les activités décrites associés à ces lieux, ainsi que (5) les personnes citées dans les publications numériques.

Published in : BRETEGNIER, Aude ; DELORME, Vera ; NICOLAS, Laura (dir.), *"L'interculturel" dans l'enseignement supérieur. Conceptions, démarches et dispositifs*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004031, doi : 10.17184/eac.9782813004031

402). Témoignant d'une mobilité horizontale, comprise comme un mouvement vers des pays voisins avec des systèmes éducatifs similaires (Rivza & Teichler, 2007), l'uniformité du mode d'expériences vécues interroge pourtant quant à la confrontation à l'altérité.

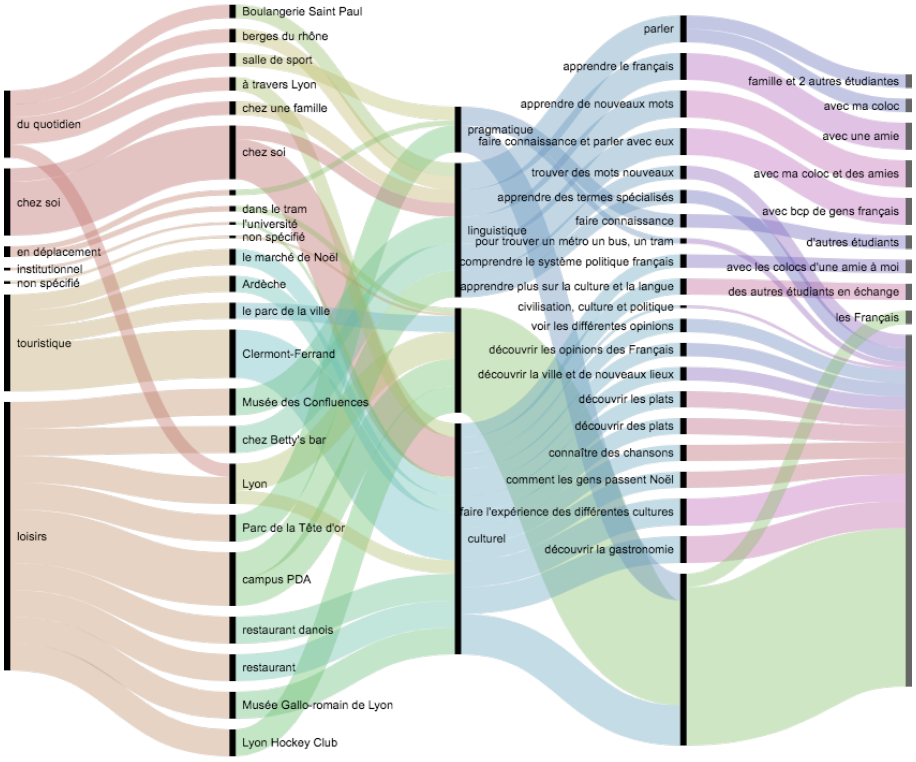


Fig. 4 : Mobilité d'Elke.

Les publications numériques d'Elke sur l'application numérique qu'elle a utilisée lors de notre expérience s'accompagnent de nombreuses énonciations affectives qui témoignent d'un ethos ou d'« une affection observable dans le corps, exprimant un différentiel dans sa puissance d'agir » (Citton, 2008) et se déploient dans une dynamique intersubjective (Richard & Rudnyckyj, 2009) et non seulement comme attitude intra-personnelle. Les expressions « génial », « super » extrêmement fréquentes dans les textes accompagnant les publications sont des modalisations affectives du discours qui portent à la fois sur le contenu et sur la relation que le sujet entretient à l'environnement. Ces modalisations d'affects positifs accompagnent l'esprit de découverte cosmopolite lui-même modalisateur de la manière dont la jeune femme rend compte de l'expérience vécue.

D'autres exemples de publications témoignent que l'identité de ces étudiants s'énonce de manière cosmopolite et plurilingue. Ainsi, dans l'expérience vécue, l'espace en ligne du réseau social de Lucinda se transforme en espace plurilingue (figure 5).

Published in : BRETEGNIER, Aude ; DELORME, Vera ; NICOLAS, Laura (dir.), *"L'interculturel" dans l'enseignement supérieur. Conceptions, démarches et dispositifs*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004031, doi : 10.17184/eac.9782813004031



Fig. 5 : Twitter de Lucinda.

De même, dans cette autre publication (figure 6), Elke évoque l'intérêt qu'elle éprouve à découvrir d'autres cultures dans la langue cible :



Fig. 6 : Un restaurant danois.

La socialisation cosmopolite est « le processus d'apprentissage de la part des individus des dimensions transnationales du monde qui les entoure » (Cicchelli, 2005). « Faire l'expérience des différentes cultures » : que cela passe par le plurilinguisme des réseaux en ligne ou par les lieux fréquentés dans la ville, ce type de publication revendique une familiarité curieuse à l'interculturel.

Published in : BRETEGNIER, Aude ; DELORME, Vera ; NICOLAS, Laura (dir.), *"L'interculturel" dans l'enseignement supérieur. Conceptions, démarches et dispositifs*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004031, doi : 10.17184/eac.9782813004031

4.3 Des processus de domestication de l'altérité

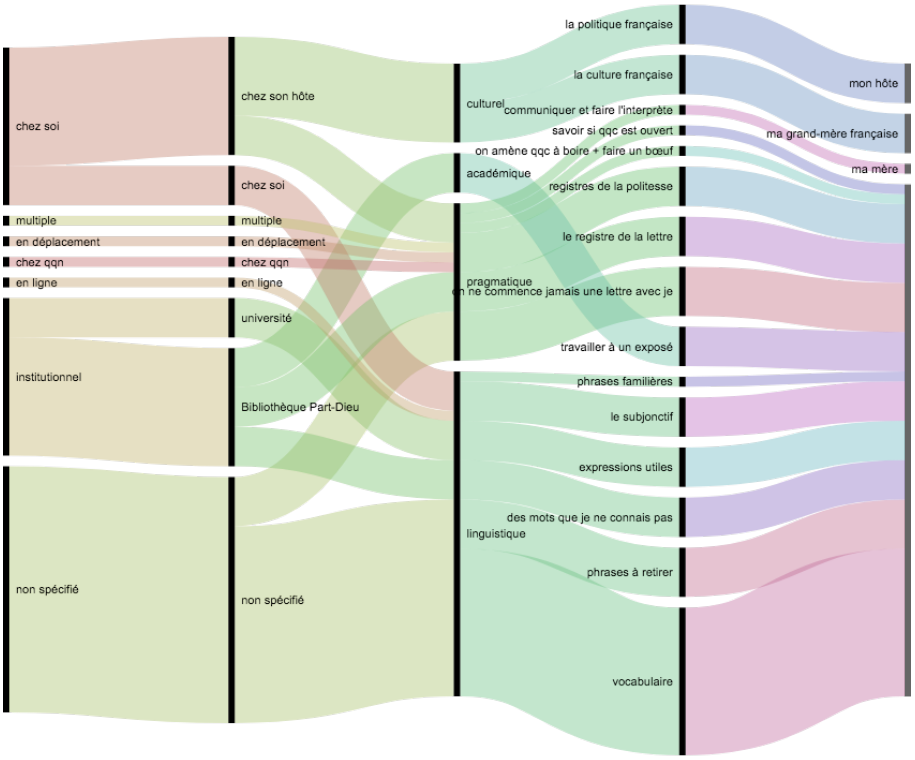


Fig. 7 : Mobilité de Natacha.

Si ce mode de confrontation à l'altérité est classique, il en existe d'autres qui insistent plus sur la « domestication » des espaces. Les ressources et capacités relevant de la mobilité et de la connectivité sociale sont essentielles à l'achèvement de l'intégration sociale (Diminescu, 2005). Réfléchir sur la territorialité, c'est chercher à identifier la place de l'espace dans les processus de socialisation. Ainsi, il y a plusieurs manières de faire entrer le social dans les dispositions individuelles. L'étude de Burke (2008) sur la socialisation des étudiants Erasmus en Allemagne conclut que le choix de nouer ou non des relations d'amitié avec des étudiants allemands relève principalement de deux facteurs : l'importance plus ou moins grande accordée à ses contacts et le coût plus ou moins élevé de la prise de contact. Nous relions cela avec la notion d'intermédiation proposée par Poncet (2017) : en haut de l'échelle de l'intermédiation, les ressources appropriées, en bas les ressources dont l'usage suppose le recours à des tiers et à leur propre capital spatial. Sur un continuum entre les habitus (intermédiation minimale) et la sérendipité (intermédiation maximale), on va voir apparaître des manières de faire différentes. Quel est le type de moyens auquel choisit de recourir l'individu ? Des moyens par lesquels il choisit de maîtriser lui-même les distances ? Ou bien s'en remet-il à la société, *via* des entités (des lieux, des institutions, des personnes) qui disposent de cette maîtrise et qui la mettent à disposition sous certaines conditions ?

Published in : BRETEGNIER, Aude ; DELORME, Vera ; NICOLAS, Laura (dir.), *"L'interculturel" dans l'enseignement supérieur. Conceptions, démarches et dispositifs*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004031, doi : 10.17184/eac.9782813004031

Deux facteurs sont dès lors importants : la fréquence des possibilités offertes de contact interculturel et les caractéristiques personnelles de l'étudiant. Nous nous focaliserons tout d'abord sur le cas d'une étudiante, elle aussi allemande, qui présente les lieux de la ville qu'elle fréquente dans la cohérence d'un projet d'étude. Nous rapprochons à dessein ces deux étudiantes afin de contribuer à montrer que les modes de confrontation à l'altérité s'observant à travers la relation à l'espace et à la mobilité ne tiennent pas seulement dans une origine culturelle ou nationale mais plutôt dans une identité et un projet de mobilité.

Le récit de son séjour, que Natacha construit par ses publications, met au jour une vie relativement « encapsulée » socialement (Pinto Baleisan, 2017) dans un univers assez homogène. Son territoire vise la familiarité et non la découverte, comme dans le cas de l'étudiante Elke dont nous venons de parler. Ainsi, la fréquentation des lieux urbains par Natacha est toujours mise en rapport avec un projet d'acquisition de littératies académiques lié à un projet d'études universitaires. Peu ouvert à l'incertitude, le territoire (figure 7) qu'elle se construit est limité à ce qu'elle a pu et choisi de domestiquer et de faire entrer dans sa zone de confort (l'université, les bibliothèques…). Il lui permet de se construire des zones où l'altérité est reconnue et accessible. Du coup, c'est un territoire peu socialisant. Seule, la logeuse de Natacha (tour à tour appelée « mon hôte » et « ma grand-mère française ») est une personne qui lui permet d'entrer dans une communauté de manière confortable.

Comme en témoigne la publication de la figure 8 ci-dessous, l'étudiante rattache cette figure maternelle à une culture nationale. Les échanges répétés (« comme elle le fait souvent ») que l'étudiante a avec elle construisent une figure familière (« comme toujours », « si souvent ») instaurant la rencontre interculturelle :

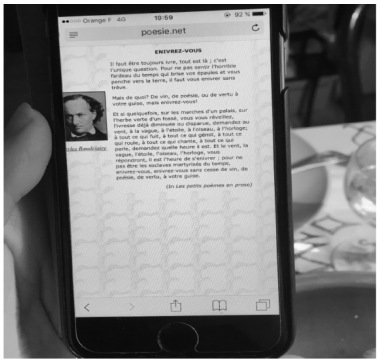


Fig. 8 : Ma grand-mère française.

On voit que cette étudiante adopte une stratégie d'intermédiation minimale en cherchant à se construire des habitus. Dans de nombreuses publications de notre corpus, le « chez-soi » est vécu comme un espace où la familiarité se construit par des routines.

Published in : BRETEGNIER, Aude ; DELORME, Vera ; NICOLAS, Laura (dir.), *"L'interculturel" dans l'enseignement supérieur. Conceptions, démarches et dispositifs*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004031, doi : 10.17184/eac.9782813004031

Dans l'exemple suivant (figure 9), cette familiarisation avec l'altérité se fait socialement et à travers deux activités : le visionnage collectif d'une série télévisée, et la consommation de boisson.



Fig. 9 : Une soirée dans la colocation.

Dans ces deux activités socialement reliées, Liz, allemande, apprend pragmatiquement une manière de boire ensemble en partageant une bouteille de bière et culturellement en comparant des programmes télévisés. Dans cette autre publication (figure 10), Liz explique que *Les princes de l'amour* devient un « rituel » : l'intermédiation qui permet de franchir la distance culturelle et sociale est l'espace de la colocation.

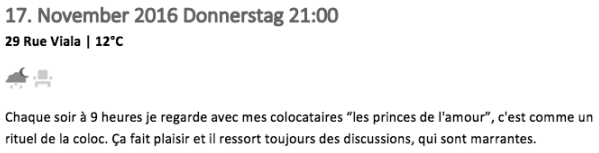


Fig. 10 : *Les princes de l'amour.*

Published in : BRETEGNIER, Aude ; DELORME, Vera ; NICOLAS, Laura (dir.), *"L'interculturel" dans l'enseignement supérieur. Conceptions, démarches et dispositifs*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004031, doi : 10.17184/eac.9782813004031

Cet exemple montre par ailleurs l'intérêt de notre processus de recueil de données d'apprentissage par rapport au défi de recherche que représentent des apprentissages fortuits qui ne sont pas toujours conscients ou perçus comme tels (Schugurensky, 2007). Le second exemple d'espace d'intermédiation le plus souvent rencontré au travers de notre corpus sont les espaces en ligne. Ainsi, l'étudiante Nauer explique dans la publication suivante (figure 11) la façon dont elle s'y prend pour préparer le script d'une interaction fonctionnelle qu'elle dit ne pas savoir maîtriser.



Hier soir mon ordi est tombé en panne. Avant d'aller au store pour le faire réparer, j'ai cherché des mots par rapport au soucis de mon ordinateur pour pouvoir l'expliquer. Je me connais pas dans cette domaine et en français c'est encore plus compliqué d'en parler. L'application et ma recherche m'ont permis de pouvoir discuter avec les personnes qui s'occupaient de mon ordinateur et d'exprimer mon problème.

Fig. 11 : Réparer son ordinateur.

L'application de dictionnaire en ligne permet à l'étudiante de franchir une distance linguistique qui va l'aider à résoudre son problème en agrandissant son répertoire discursif. Si ces espaces en ligne permettent de préparer des interactions, ce sont aussi des espaces où se négocient de nouvelles identités transculturelles. Ainsi, dans la publication suivante (figure 12), Daïti évoque un rapport culturel à l'alimentation. Intéressée par ce qu'elle identifie comme une mode alimentaire européenne, le végétarianisme, elle négocie grâce aux recettes qu'elle consulte en ligne une identité culturelle en testant « pendant deux semaines » cette habitude alimentaire.

2016年11月26日 星期六 19:53
145 Avenue Jean Jaurès | 7°C



26.novembre Lyon à la maison
J'aime bien regarder les vidéos de recettes pour les végétariens. Je les regarde presque tous les jours. En effet, c'était en France que j'ai rencontré le veganisme pour la première fois, et je pense que c'est très juste. Je suis devenu végétarienne pendant deux semaines. Je pense c'est une mode en France et en Europe.
En regardant les vidéos, j'ai aussi appris bcp d'expressions sur les aliments et la cuisine.

Fig. 12 : Être végétarienne.

Published in : BRETEGNIER, Aude ; DELORME, Vera ; NICOLAS, Laura (dir.), *"L'interculturel" dans l'enseignement supérieur. Conceptions, démarches et dispositifs*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004031, doi : 10.17184/eac.9782813004031

Cette négociation identitaire est permise par le caractère peu engageant sur le long terme de l'intermédiation du Web. On peut toutefois estimer qu'il y a véritablement apprentissage et rencontre interculturelle dans cet effort de s'intéresser à des modes et des façons de faire que l'on identifie en dehors de soi.

4.4 Se construire des affiliations

Nous montrerons enfin comment cette familiarisation avec les pratiques et les espaces sociaux peut passer, de manière plus engageante, par la construction d'une appartenance à un groupe social, dans une perspective transnationale. Se construire durablement des espaces de secondarité revient pour certains étudiants à prendre de nouveaux rôles et à se construire des affiliations (Coulon, 2005 ; Aghulon & De Brito, 2009). Ainsi, Liz, étudiante allemande en Erasmus, construit une partie de sa socialisation autour de l'équipe féminine de football de l'université. Dans la publication suivante (figure 13), elle se met en scène dans le groupe social constitué par l'équipe féminine.



Fig. 13 : L'équipe de l'université.

Faire partie de « l'équipe de l'université » nécessite cependant tout un travail d'intermédiation qui, dans notre exemple et selon les publications qui figurent dans notre corpus, s'élabore aussi en ligne. Dans la publication de la figure 14, elle explique qu'une

Published in : BRETEGNIER, Aude ; DELORME, Vera ; NICOLAS, Laura (dir.), *"L'interculturel" dans l'enseignement supérieur. Conceptions, démarches et dispositifs*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004031, doi : 10.17184/eac.9782813004031

des membres de l'équipe publie des vidéos en ligne qu'elle regarde afin de connaître non seulement le milieu du football professionnel français mais surtout « les points de vue des jeunes français ».

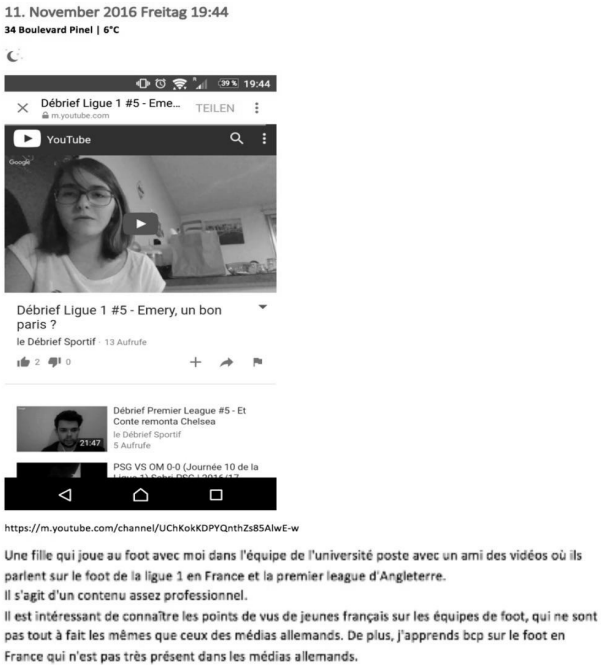


Fig. 14 : Le football vu par des Français.

Pour fréquenter des espaces sociaux de manière compétente, l'espace d'expression en ligne qu'est le réseau social *Youtube* lui permet de préparer ses interactions et se situer dans des pratiques locales et également transnationales.

4.5 Des écarts à négocier

On voit ainsi que la migration n'est pas faite de ruptures mais d'une série de différences ou d'écarts qui exige une gestion créative des relations sociales et de l'autonomie personnelle, et une gestion stratégique des ressources de mobilité et de communication (Licoppe *et al.*, 2008). Comme le montrent les exemples suivants, ces stratégies de gestion des rencontres de l'altérité s'apprennent et il faut souvent des événements pour que certains étudiants les mettent en place. La domestication de certaines zones de contact et l'élargissement des zones de confort afin de vivre plus efficacement ou dans un plus large éventail de milieux dépend souvent d'événements sociaux qui s'imposent à l'étudiant. Ainsi, Natacha, lors de l'expérience réflexive que constitue le journal de bord auquel elle participe, explique comment elle analyse les différents espaces qu'elle est amenée à fréquenter :

Published in : BRETEGNIER, Aude ; DELORME, Vera ; NICOLAS, Laura (dir.), *"L'interculturel" dans l'enseignement supérieur. Conceptions, démarches et dispositifs*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004031, doi : 10.17184/eac.9782813004031

« Ma mère m'a rendu visite pour la première fois depuis mon arrivée à Lyon. Je me suis trouvé dans les situations/contextes/endroits qui normalement ne font pas partie de ma vie quotidienne. J'ai dû vérifier sa réservation à l'hôtel par exemple – demander le personnel pour un fer à repasser. Ce qui était même pire (mais utile pour mon français) c'était comme elle avait perdu son bagage. Elle m'a téléphoné lors de son arrivée à l'aéroport afin d'expliquer sa situation au personnel. Je trouve que c'est pendant les cas d'urgences que mon français est le pire – quand il faut vraiment communiquer claire et je ressens la pression. »



26.novembre. à Nouvel Institut Franco-Chinois
j'étais bénévole dans la fête de gastronomie chinoise au Nouvel Institut Franco-Chinois. Cet institut était chargé de former les étudients chinois de 1921 à 1946, mais il fonctionne comme un musée et un centre d'échange culturel aujourd'hui. J'étais là pour aider les organisateurs à aménager les salles d'exposition, pour présenter l'histoire de l'institut et nos activités aux visiteurs en français. Comme j'étais timide et je ne savais pas trop ce que je devais dire, je n'osais pas prendre l'initiative de parler aux Français au début. Mais après que j'avais eu quelques conversations avec les Français qui m'avait posé des questions, je me sentais très bien de parler français avec eux et je parlais plus.

Je tiens à cette expérience parce que ça m'a donné une leçon : c'est en pratiquant qu'on va faire des progrès. Il me faut changer ma méthode de travail à la chinoise - apprendre la langue en lisant et en écrivant mais peu en parlent - et profiter de mon séjour en France en communiquant plus avec les Français.

Fig. 15 : Les baguettes magiques.

Confronté à des lieux (hôtel, aéroport) et des rôles (touriste et guide) sociaux qu'elle maitrise peu, l'étudiante se sent incompétente (« mon français est le pire ») et hors de sa zone de confort (« sous pression »). Cet événement, la visite d'un membre de la famille, qui bouscule la vie quotidienne de l'étudiante, montre la difficulté de cette confrontation à la dissonance culturelle que provoque la fréquentation de nouveaux sites d'apprentissage. La mobilité interculturelle dépend d'une capacité de *code switching* qui permet de « construire des espaces sociaux à n dimensions » (Ascher, 2004 : 45), de passer aisément d'un champ social à un autre. Les activités de *scaling* (changement d'échelle de territoire) sont des activités réflexives et de prise de conscience de l'existence de sphères sociales autres qui demandent à l'individu d'être mobile

Published in : BRETEGNIER, Aude ; DELORME, Vera ; NICOLAS, Laura (dir.), *"L'interculturel" dans l'enseignement supérieur. Conceptions, démarches et dispositifs*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004031, doi : 10.17184/eac.9782813004031

(Stornaiuolo & Leblanc, 2016). La publication de l'étudiante Daïti (figure 15) décrit elle aussi une situation où elle est amenée à sortir des espaces familiers qu'elle a pu construire dans son séjour. Cette expérience débouche sur une prise de conscience (« ça m'a donné une leçon ») et une volonté de changer de stratégies (« communiquant plus avec les Français ») pour s'ouvrir à d'autres espaces d'exposition discursive pour « profiter de son séjour ». Il s'agit également d'une transformation identitaire puisqu'il faut vaincre sa timidité.

Ces deux événements relatés de manière conséquente dans les publications de ces deux individus permettent de comprendre que l'altérité se vit toujours dans un double jeu de peur et d'envie face à l'intégration dans une nouvelle communauté. Ce sont deux épisodes où les deux étudiantes deviennent des ressources d'intermédiation pour les autres : l'une pour sa mère qui visite la France et rencontre des problèmes dans son voyage à Lyon, l'autre pour les visiteurs français d'un institut franco-chinois. Là se joue sans doute de manière forte la rencontre interculturelle promise par le séjour d'études en France.

5 Conclusion

Notre étude montre comment la rencontre interculturelle se joue de manière discontinue à travers des pratiques situées et un projet mobilitaire individuel. Dans notre corpus, en effet, la référence à l'autre n'est pas toujours thématisée et les publications sont souvent auto-centrées sur l'expérience individuelle autour de la culture et de la langue (objectifs du séjour d'études). Pour autant, cette expérience se vit à travers certains lieux de socialisation secondaire qui, s'ils sont souvent restreints, permettent la quotidienneté des interactions et des apprentissages. Le capital interculturel est mobilisé différemment suivant les individus, dans des formes complexes d'intersubjectivité qui émergent au travers de ces pratiques de mobilité. L'expérience réflexive, bien que trop courte, a pu permettre de saisir les ajustements aux écarts culturels et des projets mobilitaires de certains étudiants participants, l'adaptation de « manières de faire » face à l'altérité.

Par ailleurs, notre dispositif de journal de bord géolocalisé nous apparaît comme un « appareil de conversation » (Soulet *et al.*, 2009) que les acteurs peuvent investir dans une démarche réflexive d'appréhension de l'altérité comme processus de subjectivation émancipatoire dans le cadre de cette expérience vécue où les apprentissages peuvent être invisibles, tel que l'entend Gros :

> « Parler de subjectivation suppose d'abord que le sujet ne soit pas donné à lui-même, mais qu'il se construise, s'élabore, s'édifie à partir d'un certain nombre de techniques, par exemple, des techniques d'écriture ou de lecture, des techniques d'examen, d'examen de ses actes, de ses pensées ou de ses représentations, des techniques de remémoration, des techniques de connaissance de soi. » (Gros, 2002 : 232, cité par Granjon *et al.*, 2012)

En ce sens, le dispositif de recherche peut proposer une méthodologie d'investigation et d'outillage de la mobilité interculturelle.

Published in : BRETEGNIER, Aude ; DELORME, Vera ; NICOLAS, Laura (dir.), *"L'interculturel" dans l'enseignement supérieur. Conceptions, démarches et dispositifs*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004031, doi : 10.17184/eac.9782813004031

En questionnant le rapport culturel à la mobilité (d'autres rapports à l'espace et à la mobilité que la mobilité de loisirs, très valorisée), il s'est agi pour nous d'adopter une posture critique à l'égard d'une idéalisation du séjour d'études et des discours sur la société hypermobile, pour interroger la mobilité dans ses manières de faire et à l'épreuve des expériences vécues de mobilité interculturelle ; réelle ou fantasmée, celle-ci doit être mieux cernée par la recherche en sciences du langage. Les pratiques de mobilité, étudiées dans la dynamique de leur matérialité, permettent de comprendre comment s'enacte et se met à l'épreuve un capital interculturel en construction.

Bibliographie

Adey, Peter (2010), *Mobility*, London, Routledge.

Aghulon, Catherine, Xavier de Brito, Angela (2009), *Les étudiants étrangers à Paris. Entre affiliation et repli*, Paris, L'Harmattan.

Ascher, François (2004), « L'individu mobile dans une société hypermoderne », *in* Kaplan, Daniel, Lafont, Hubert (dir.), *Mobilités.net. Villes, transports, technologies face aux nouvelles mobilités. Questions numériques*, Paris, FING, p. 45-49.

Beck, Ulrich (2002), « The Cosmopolitan Society and Its Enemies », *Theory, Culture & Society*, vol. 19, n° 1-2, p. 17-44.

Bernardot, Marc (2018), « Mobilité, hybridité, liquidité : un architexte de la globalisation ? », *Variations. Revue internationale de théorie critique*, n° 21. En ligne : https://journals.openedition.org/variations/937

Brougère, Gilles, Fabbiano, Giulia (2014), *Apprentissages en situation touristique*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion.

Burke, A. (2008), « Contacts culturels et identités ethniques des étudiants Erasmus en Allemagne », *in* Dervin, Fred, Byram, Michael, *Échanges et mobilités académiques. Quel bilan ?*, Paris, L'Harmattan, p. 43-63.

Cicchelli, Vincenzo (2005), « Comment enquête-t-on sur la socialisation cosmopolite ? », *Terrains/Théories*, n° 5. En ligne : http://journals.openedition.org/teth/805

Citton, Yves (2008), « Esquisse d'une économie politique des affects », *in* Citton, Yves, Lordon, Frédéric (dir.), *Spinoza et les sciences sociales. De la puissance de la multitude à l'économie des affects*, Paris, éditions Amsterdam, p. 45-123.

Collins, Francis Leo (2010), « Negotiating Un/Familiar Embodiments : Investigating the Corporeal Dimensions of South Korean International Student Mobilities in Auckland, New Zealand », *Population, Space and Place*, vol. 16, n° 1, p. 51-62.

Collins, Francis Leo (2012), « Researching Mobility and Emplacement : Examining Transience and Transnationality in International Student Lives », *Area*, vol. 44, n° 3, p. 296-304.

Coste, Daniel, Cavalli, Marisa (2018), « Retour sur un parcours autour de la médiation », *Recherches en didactique des langues et des cultures. Les cahiers de l'Acedle*, vol. *15*, n° 2.
En ligne : https://journals.openedition.org/rdlc/2975

Coulon, Alain (2005), *Le métier d'étudiant. L'entrée dans la vie universitaire*, Paris, Economica.

Cresswell, Tim (2006), *On the Move : Mobility in the Modern Western World*, New York, Routledge.

Cresswell, Tim (2010), « Towards a Politics of Mobility », *Environment and Planning D : Society and Space*, n° 28, p. 17-31.

Dervin, Fred (2004), « Définition et évaluation de la compétence interculturelle en contexte de mobilité : ouvertures », *Moderna Språk*, vol. 98, n° 1, p. 68-77.

Diminescu, Dana (2005), « Le Migrant connecté. Pour un manifeste épistémologique », *Migrations/Société*, vol. 17, n° 102, p 275-292.

Dolby, Nadine, Rizvi, Fazal (dir.) (2008), *Youth Moves : Identities and Education in Global Perspective*, New York, Routledge.

Evans, James, Jones, Phil (2011), « The walking Interview : Methodology, Mobility and Place », *Applied Geography*, vol. 31, n° 2, p. 849-858.

Published in : BRETEGNIER, Aude ; DELORME, Vera ; NICOLAS, Laura (dir.), *"L'interculturel" dans l'enseignement supérieur. Conceptions, démarches et dispositifs*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004031, doi : 10.17184/eac.9782813004031

Giddens, Anthony (1984), *La constitution de la société*, Paris, PUF.

Goffman, Erving (1991), *Les cadres de l'expérience,* Paris, Éditions de Minuit.

Gohard-Radenkovic, Anne (2009), « Peut-on former à la différence ? Peut-on "penser la différence" dans la mobilité ? », *Cahiers de l'APLIUT*, vol. 28, n° 2, p. 10-23.

Granjon, Fabien, Nikolski, Véra, Pharabod, Anne-Sylvie (2012), « Métriques de soi et self-tracking : une nouvelle culture de soi à l'ère du numérique et de la modernité réflexive ? », *Recherches en Communication*, n° 36, p. 13-26.

Gros, Frédéric (2002), « Sujet moral et soi éthique chez Foucault », *Archives de Philosophie*, n° 65, p. 229237.

Grossetti, Michel, Bessin, Marc, Bidart, Claire (2009), *Bifurcations. Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement,* Paris, La Découverte.

Harvey, David (2010), *Géographie et capital. Vers un matérialisme historico-géographique*, Paris, Syllepse.

Hughes, G. (1998), « Tourism and Semiological Realization of Space », *in* Ringer, Greg (dir.) *Destinations – Cultural Landscapes of Tourism*, London, Routledge, p. 17-32.

Joseph, Isaac (1984), *Le passant considérable. Essai sur la dispersion de l'espace public*, Paris, Librairie des Méridiens.

Kaufmann, Vincent (2014), *Retour sur la ville*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes.

Kaufmann, Vincent, Jemelin, Christophe (2013), « La motilité, une forme de capital permettant d'éviter les irréversibilités socio-spatiales ? » *in* Garat, Isabelle, Séchet, Raymonde, Zeneidi, Djemila (dir.), *Espaces en transactions*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 83-91.

Kramsch, Claire (2014), « Teaching Foreign Languages in an Era of Globalization : Introduction », *The Modern Language Journal*, 98(1), p. 296-311.

Licoppe, Christian, Diminescu, Dana, Smoreda, Zbigniew, Ziemlicki, Cezary (2008), « Using Mobile Phone Geolocalisation for "Socio-geographical" Analysis of Co-ordination, Urban Mobilities, and Social Integration Patterns », *Tijdschrift Voor Economische En Sociale Geografie*, vol. 99, n° 5, p. 584-601.

Luke, Allan (2004), « Teaching after the Marketplace : from Commodity to Cosmopolitanism », *Teachers College Record*, n° 106, p. 1422-1443.

Lussault, Michel (2017), *Hyper-lieux*, Paris, Seuil.

Murphy-Lejeune, Elisabeth (2003), *L'étudiant européen voyageur : un nouvel étranger*, Paris, Didier.

Padilla, Amado M., Perez, William (2016), « Acculturation, Social Identity, and Social Cognition : A New Perspective », *Hispanic Journal of Behavioral Sciences*, vol. 25, n° 1, p. 35-55.

Papatsiba, Vassiliki (2003), *Des étudiants européens : « Erasmus » et l'aventure de l'altérité*, Berne, Peter Lang

Pinto Baleisan, Carolina (2017), *Migrations étudiantes sud-américaines. Trajectoires et bifurcations biographiques*, Paris, La Documentation Française.

Poncet, Patrick (2017), *Intelligence spatiale*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Espace et Territoires ».

Pratt, Mary Louise (1992), *Imperial Eyes*, London, Routledge.

Rémy, Jean (1996), « Mobilités et ancrages : vers une autre définition de la ville », *in* Hirschhorn, Monique, Berthelot, Jean-Michel (dir.), *Mobilités et ancrages. Vers un nouveau mode de spatialisation ?,* Paris, L'Harmattan, p. 135-153.

Richard, Analiese, Rudnyckyj, Daromir (2009), « Economies of Affect », *Journal of the Royal Anthropological Institute*, vol. 15, n° 1, p. 57–77.

Rivza, Baiba, Teichler, Ulrich (2007), « The Changing Role of Student Mobility », *Higher Education Policy*, vol. 20, n° 4, p. 457-475.

Rizvi, Fazal, Lingard, Bob (2000), « Globalization and Education : Complexities and Contingencies », *Educational Theory*, vol. 50, n° 4, p. 419-426.

Salazar, Noel B. (2010), « Towards an Anthropology of Cultural Mobilities », *Crossings : Journal of Migration and Culture*, p. 53-68.

Published in : BRETEGNIER, Aude ; DELORME, Vera ; NICOLAS, Laura (dir.), *"L'interculturel" dans l'enseignement supérieur. Conceptions, démarches et dispositifs*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004031, doi : 10.17184/eac.9782813004031

Schiller, Nina Glick, Darieva, Tsypylma, Gruner-Domic, Sandra (2011), « Defining Cosmopolitan Sociability In a Transnational Age », *An Introduction. Ethnic and Racial Studies*, vol. 34, n° 3, p. 399-418.

Schugurensky, Daniel (2007), « Vingt mille lieues sous les mers : les quatre défis de l'apprentissage informel », *Revue française de pédagogie. Recherches en éducation*, n° 160, p. 13-27.

Sheller, Mimi (2017), « From Spatial Turn to Mobilities Turn », *Current Sociology*, vol. 65, n° 4, p. 623-639.

Sheller, Mimi, Urry, John (2006), « The New Mobilities Paradigm », *Environment and Planning A*, n° 38, p. 207-226.

Skeggs, Beverley (2004), « Exchange, Value and Affect : Bourdieu and "the Self" », *The Sociological Review*, n° 52(s2), p. 75-95.

Söderström, Ola, Randeria, Shalini, Ruedin, Didier, d'Amatao, Gianni, Panese, Francesco (2013), « Introduction. Of Mobilities and Moorings : Critical Perspectives », *in Critical Mobilities*, EPFL Press, p. V à XXV.

Soulet, Marc-Henry, Grossetti, Michel, Bessin, Marc, Bidart, Claire (2009), « Changer de vie, devenir autre : essai de formalisation des processus engagés », *in Bifurcations. Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement*, Paris, La Découverte, p. 273-288.

Stornaiuolo, Amy, Leblanc, Robert Jean (2016), « Local Literacies, Global Scales », *Journal of Adolescent & Adult Literacy*, 58(3), p. 192-196.

Stornaiuolo, Amy, Hall, Matthew (2014), « Tracing Resonance : Qualitative Research in a Networked World », *in* Gudmundsdottir, Greta B, Vasbø, Kristin B. (éds.), *Methodological Challenges when Exploring Digital Learning Spaces in Education*, Rotterdam/Boston, Sense Publishers.

Terrier, Eugénie (2009), « Les mobilités spatiales des étudiants internationaux. Déterminants sociaux et articulation des échelles de mobilité », *Annales de géographie*, n° 670, p. 609-636.

Tremblay, Nicole Anne (2003), *L'autoformation pour apprendre autrement*, Montréal, Presses de l'université de Montréal.

Wang, Bingyu, Collins, Francis L. (2016), « Emotions and Cosmopolitan Sociability : Barriers and Opportunities for Intercultural Encounters amongst New Chinese Migrants in New Zealand », *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 42(1), p. 88-102.

Published in : BRETEGNIER, Aude ; DELORME, Vera ; NICOLAS, Laura (dir.), *"L'interculturel" dans l'enseignement supérieur. Conceptions, démarches et dispositifs*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004031, doi : 10.17184/eac.9782813004031